

AVENTURE S !

Avec un **grand S**, le mot convient parfaitement à toute ma vie.

« Tantine à roulettes » m'appellent mes neveux, un peu envieux.

Des années durant, j'ai fait, défait, refait une de mes nombreuses valises. J'en possède de toutes les tailles, petite pour une conférence d'un jour, moyenne pour une rencontre amicale, grande à adapter à la durée de la mission. Itinérance, déplacements incessants, enthousiasmants. Découvertes de responsables, d'organiseurs, d'équipes en pleine action ou à former. Apprivoisements réciproques : comprendre la demande, les attentes, proposer des compétences, expliquer des connaissances, approfondir des réflexions, débattre, dépasser les ambiguïtés, chercher ensemble et puis, vite,ne pas rater l'avion ou le train ou la voitureavec la valise moins lourde de documents, plus lourde de souvenirs ! Parler de l'Union européenne à tant et tant de personnes différentes, dans tant de pays, à partir de tant de questions, sur des thèmes si nombreux, chaque voyage fut une AVENTURE. Où vais-je dormir ? Que et quand vais-je manger ? Aucun souci, rester totalement disponible, rire du lit différent chaque nuit, du poisson frit de bon matin ou d'une journée sans déjeuner ou d'un midi avec deux repas. Ouverture de la pensée, des repères, enrichissement permanent des aspects multiples de l'expérience. Partages insolites, retours plaisants vers une ville devenue familière, collègues ou invités devenus des amis. Que de grandes joies !

Et puis, foudroyée. Une toute petite valise vers l'hôpital. Engrenage chirurgical puis médical. Oh ! Toute nouvelle aventure !



Mais, surprise, je n'y suis plus, je ne maîtrise plus, je ne partage plus. Décor inconnu, langue inconnue. « Non, madame, je ne suis pas cancérologue, je suis oncologue. » - « Ah ! Et quelle est la différence ? » - « Comment ! Vous n'avez pas lu la plaquette qui est sur la table de la salle d'attente ? Lisez-là, je vous prie, vous aurez la réponse à vos questions. » Ohhhh ! Monsieur le professeur, j'avais tant de questions à vous poser, tant de craintes à vous expliquer. Vous n'écoutez pas. Je ne sais rien faire de ce renvoi vers ma solitude. Je pars sans prendre votre plaquette. « Mais tu as appris tant de langues, tu peux bien apprendre celle-ci, elle ne semble pas bien difficile. » - NON, je crie non à ce moi inconnu, je ne veux ni le connaître ni l'écouter. Un moi démuné, sans repère, sans rire, sans envie ? Trop compliqué à apprivoiser.

Passée la grande colère, je commence tout juste à comprendre. Il me faudra du temps, l'amour familial, les sourires d'amies proches, les appels d'amis inquiets pour, peut-être, retrouver la paix intérieure. Vivre sereinement cette aventure-là ? Et d'autres encore ? Je l'espère.